

DESIRADA extrait (pp. 238-240, 242-244)

*Marie-Noëlle, originaire de la Guadeloupe et ayant passé plusieurs années de son enfance en France, vit et enseigne désormais aux États-Unis, à Boston dans le Massachusetts. Dans ce passage, elle retourne à Paris pour essayer de comprendre qui était sa mère, Reynalda. Elle y est reçue par Garvey, son demi-frère, fils de Reynalda et de Ludovic.*

Heureusement, le cœur de Paris ne change pas. On a beau<sup>1</sup> lui ajouter un fast-food ici, un magasin de hi-fi par là, une pyramide de Plexiglas,<sup>2</sup> des sex-shops et des pizzerias un peu partout, on n'arrive pas<sup>3</sup> à l'enlaidir. Sous le pont Mirabeau, coule toujours la Seine. L'architecture intime demeure. C'est comme la figure d'une belle que les méfaits de l'âge ou de la maladie n'outragent pas. Marie-Noëlle redécouvrit la dentelle des pierres,<sup>4</sup> l'élégance des façades des monuments centenaires. Pourtant, elle s'aperçut que cela ne lui causait aucune émotion. Paris était une somptueuse scène vide, un décor où aucun de ses drames ne s'était joué. Elle n'y avait aimé personne, enterré<sup>5</sup> personne, pleuré personne. D'ailleurs, toute cette beauté ne dura pas. On quitta vite les quartiers cossus.<sup>6</sup> Garvey habitait non loin de la place République. Quand ils parvinrent à garer la voiture dans les rues sales et encombrées, les flaques de pluie s'élargissaient, douteuses comme des flaques de sang. La foule dans les magasins semblait maussade et besogneuse. Beaucoup de visages de femmes noirs ou blafards tatoués de bleu, de femmes maghrébines, chacune des grappes d'enfants serrées autour d'elles. L'apparence imposante de l'immeuble<sup>7</sup> où habitait Garvey était trompeuse. Une fois poussée la porte cochère,<sup>8</sup> on prenait la mesure de son dénuement. La minuterie était en panne.<sup>9</sup> Il n'y avait pas d'ascenseur et les marches de l'escalier de pierre, monumental, par-ci, par-là recouvertes de morceaux de tapis sans couleur, étaient fendillées. Garvey racontait en riant que diverses catégories sociales s'y faisaient la guerre. Il y avait d'une part le clan des propriétaires, Français-Français, vieux couples de fonctionnaires à la retraite<sup>10</sup> qui survivaient miraculeusement depuis la Deuxième Guerre mondiale et restaient barricadés derrière leurs serrures et leurs verrous de sécurité. Il y avait de

---

<sup>1</sup> Avoir beau faire quelque chose = faire quelque chose en vain

<sup>2</sup> Le texte fait référence à la pyramide de verre du Louvre.

<sup>3</sup> On n'arrive pas = on ne peut pas

<sup>4</sup> *lacy stone*

<sup>5</sup> *to bury*

<sup>6</sup> cossu = riche

<sup>7</sup> *high-rise apartment building*

<sup>8</sup> la porte cochère = la porte d'entrée d'un immeuble

<sup>9</sup> the stair light was broken

<sup>10</sup> *retired civil servant*

l'autre, le clan des métèques, locataires et plus communément squatters, djobeurs, voire carrément chômeurs ou petits truands qui illustraient toutes les possibilités de métissages de la terre. Les propriétaires confondaient les locataires et les squatters dans le même mépris, la même peur et ne leur donnaient ni le bonjour, ni le bonsoir. Ils ne toléraient aucun bruit après dix heures du soir et, en cas de tapage, leur passe-temps préféré se résumait à téléphoner rageusement à la police. Celle-ci, à force, ne se dérangeait plus et ils se concertaient maintenant pour écrire à leur député. Garvey et ses amis habitaient au premier étage. Les fenêtres de leur appartement s'ouvraient sur une sorte de boyau resserré, ce qui fait que les pièces manquaient de lumière. A près de midi, l'électricité était allumée tout partout. A l'exception d'un écran de télévision géant sur lequel des personnages de Walt Disney s'agitaient dans le plus grand silence, le living-room était pratiquement vide. Un tapis, des poufs, quelques coussins composaient tout l'ameublement. Marie-Noëlle ne s'en offusqua pas parce que cela lui rendait Garvey plus proche. Elle n'aurait rien pu partager avec lui, si, à sa différence, il avait réussi.

A y réfléchir, c'est peut-être pour cette raison qu'elle s'était sentie tellement étrangère à Claire-Alta et à ceux de la Guadeloupe. Ils gardaient toujours, quant à eux, la religion du succès. La vie devait avoir l'apparence—au moins l'apparence—d'une marche en avant, victorieuse, depuis le ventre du négrier toujours amarré, à l'attente, dans la mangrove jusqu'à la pleine lumière de la tête du morne.<sup>11</sup> [...]

Le lendemain matin, le réveil ne fut pas plus riant. Il pleuvait toujours. La même grisaille à l'entour. [...] L'appartement était désert. Sur la table de la cuisine, une main malhabile avait disposé les éléments d'un petit-déjeuner. Marie-Noëlle préféra descendre. Dans la rue mouillée, les passants se hâtaient et elle pressa le pas comme eux. Pourtant, elle avait tout le temps du monde devant elle. La décision qu'elle avait prise lui faisait peur comme la pensée d'une opération<sup>12</sup> à laquelle elle devait se soumettre pour son bien. Elle avait essayé toutes les avenues possibles et il ne restait que celle-là, la dernière, ouverte devant elle. Pourtant, depuis quelque temps, elle se posait la question: est-ce qu'elle ne pouvait pas continuer de vivre comme elle le faisait? Sans identité, comme une personne à qui on a volé ses papiers et qui erre à travers le monde? Est-ce qu'ainsi elle n'était pas plus libre? C'est une sale manie de vouloir savoir à tout prix d'où on sort et la goutte de sperme à laquelle on doit la vie. [...] Combien étaient-ils à

---

<sup>11</sup> *hill*

<sup>12</sup> une opération (ici): *a surgery*

travers la planète Terre à partager le même mal-vie? Assez pour former une autre race, assez pour peupler un autre monde."

### Questions de lecture

- 1- Quels sentiments Marie-Noëlle éprouve-t-elle pour Paris?
- 2- Pourquoi se sentait-elle distante de Claire-Alta et de ses autres amis de la Guadeloupe?
- 3- Comment est dépeinte la communauté immigrée de Paris?
- 4- Quelles relations entretient-elle avec les "Français-Français"?
- 5- Si vous avez lu "Trois femmes à Manhattan" de Maryse Condé, comparez la communauté immigrée de New York avec celle de Paris.
- 6- Pensez-vous comme Marie-Noëlle que la "religion du succès" puisse être néfaste à la découverte de soi?
- 7- Comment répondriez-vous à la question que Marie-Noëlle se pose: "est-ce qu'on ne peut pas vivre [...] sans identité?" (qu'entend-elle ici par "sans identité"?)
- 8- Pensez-vous que connaître ses origines soit indispensable pour se connaître soi?
- 9- A une plus grande échelle, pensez-vous qu'un peuple puisse se connaître et affirmer une identité sans savoir exactement d'où il vient?  
(C'est la grande question que le peuple Créole s'est souvent posée. Pour une tentative de réponse, continuez à lire l'introduction du site).
- 10- Marie-Noëlle utilise le terme de "mal-vie" à la fin de ce passage. Quel est ce malaise dont elle parle?

### Sujet de rédaction

Nous vivons aujourd'hui dans une culture où se côtoient et parfois se croisent un nombre croissant de personnes d'origines variées. Vous-même êtes-vous peut-être le fruit d'un mélange de cultures. Quelle est pour vous l'importance de connaître vos origines? Préfereriez-vous les connaître ou, comme Marie-Noëlle, renoncer à les découvrir? Comment est-ce que cette connaissance, ou cette non-connaissance, influence votre identité? Ecrivez un essai dans lequel vous répondrez à ces questions.